

A la suite de cette lecture, M. G. Dewalque exprime le vœu que M. Malaise fasse connaître les espèces qu'il a recueillies dans notre système silurien.

M. J. Cornet annonce un travail sur la géologie du Congo. Sont nommés commissaires : MM. Alph. Briart, Ch. de la Vallée Poussin et G. Dewalque.

M. E. de Pierpont annonce un travail, *Découverte d'une assise fossilifère à la base de l'assise de Rouillon*. Sont nommés commissaires : MM. le chanoine H. de Dorlodot, Ch. de la Vallée Poussin et G. Dewalque.

Il est donné lecture des notes suivantes.

*Nouvelles observations relatives à la discordance du poudingue d'Ombret sur le Silurien,*

par H. DE DORLODOT et C. MALAISE.

Bien que personne ne doute plus aujourd'hui de la discordance du poudingue d'Ombret sur le Silurien, néanmoins les contacts qui mettent au jour cette discordance sont fort rares. Cela provient d'abord de la rareté des belles coupes montrant bien clairement l'allure du Devonien et du Silurien en contact. Cela provient aussi de ce que la direction des couches devoniennes, différant en général assez peu de la direction des feuillets des schistes siluriens, ces derniers, en glissant les uns sur les autres et sur la base du Devonien, simulent souvent une disposition qui s'éloigne fort peu de la stratification concordante. Nous croyons donc intéressant de signaler un nouveau fait, montrant d'une façon bien nette la discordance des couches devoniennes sur le Silurien de Sambre-et-Meuse.

Il y a quelques jours, nous avons observé un fait fort intéressant de ce genre. On sait qu'au S. O. de Cocriamont,

la limite entre le Silurien et le Devonien du bassin de Dinant s'infléchit brusquement vers le Sud. A la base de l'escarpement qui borde à l'est la vallée du ruisseau de la Basse-aux-Cannes ou Grand-Ry, de belles tranchées mettent au jour les schistes siluriens, tandis que d'abondants éboulis de poudingue et de psammite gedinniens témoignent de la présence du Devonien au sommet de l'escarpement.

Une coupe récente du bois qui couvre l'escarpement et l'état de la végétation à cette saison nous ont permis d'examiner la chose de plus près. Nous avons constaté que le Silurien présente de beaux affleurements jusqu'à peu de distance du sommet de l'escarpement. Il est constitué, en général, par des schistes assez grossiers dont les joints de feuilletage présentent une direction moyenne E. et une inclinaison voisine de la verticale. Le poudingue d'Ombret se trouve au dessus du Silurien en bancs faiblement inclinés vers l'est. En un point où nous avons vu reposer le poudingue, certainement en place, sur les tranches des schistes siluriens, ces derniers présentaient une direction O 5° à 10° S avec une inclinaison sud presque verticale. Un peu au dessus de ce point se trouve une carrière ouverte dans des psammites de Fooz, qui nous ont donné : dir. S 22° O, incl. 40° E.

La limite entre le Gedinnien et le Silurien, après avoir suivi quelque temps le sommet de l'escarpement, finit par descendre au fond de la vallée et passe de l'autre côté du ruisseau. Mais au sud de Fontarcienne, on voit reparaître sur la rive droite le poudingue d'Ombret qui remonte très obliquement le long du flanc de l'escarpement, selon une direction E 30° à 35° S. Il est faiblement incliné vers le N. O. et l'on observe des faits du même genre que ceux que nous avons signalés plus haut, mais moins manifestes.

Nous avons suivi le contact jusqu'à mi-chemin entre la Gazelle et Devant-les-Bois. Le Silurien s'étend encore plus loin vers le sud que ne l'indique la carte de Dumont. Nous avons été frappés de l'allure contournée de l'affleurement de ce contact. Cette allure trouve son explication dans la faible inclinaison des bancs du Devonien. Les schistes siluriens, partout où nous les avons vus en place, présentent toujours, au contraire, des feuilletés presque verticaux. Sur tout le trajet, on observe la présence du pouddingue d'Ombret à la base du Devonien.

M. de Dorlodot met sous les yeux de l'assemblée, à l'appui des conclusions de cette note, sa carte de levé de la planchette de Fosse. Vu le rapport intime de la présente question avec l'objet de ses *Recherches sur le prolongement oriental du Silurien de Sambre-et-Meuse et sur la terminaison orientale de la faille du midi*, il demande à être autorisé par la Société à ajouter à ce mémoire, actuellement sous presse, une section consacrée à la faille d'Ormont, avec une carte géologique et une coupe théorique, faisant ressortir l'allure des couches aux environs des roches Saint-Pierre. — Adopté.

M. G. Dewalque communique quelques observations qu'il a eu l'occasion de faire récemment dans son excursion avec ses élèves.

1° On rencontre parfois dans les collections une belle variété cuprifère, verte, de pyrophyllite de Vielsalm. Le gisement n'en a pas été indiqué. D'après ses souvenirs, on l'aurait trouvée dans des carrières de pierre à rasoir ouvertes, il y a quarante ou cinquante ans, vers la crête de la colline des ardoisières, au sud des phyllades otrélitifères exploités. Un gisement nouveau se rencontre dans la tranchée du chemin de fer entre la gare et Salm-Château, à une centaine de mètres au nord du pont du chemin de

fer. La pyrophyllite verte y forme quelques veines dans le phyllade oligistifère et le coticule.

2° On a rencontré *Oldhamia radiata* au moulin de Rochelival (Wanne) dans les premiers bancs devilliens.

### *Sur le lias du Luxembourg,*

par G. DEWALQUE (1).

Diverses circonstances, entre autres une lecture que j'ai entendue hier dans une réunion à laquelle j'assistais à Bruxelles, m'engagent à improviser une communication relative à divers points de la classification du lias de la province de Luxembourg.

*Rhétique.* — Conformément à l'usage des géologues lorrains, je limite supérieurement cet étage par l'argile rouge, qui forme un niveau facile à reconnaître; malheureusement, je n'ai pas eu l'occasion de l'observer à l'ouest de la route d'Arlon à Liège. Il paraît que M. Dormal a été plus heureux. Du reste, M. Purves a annoncé avoir trouvé *Avicula contorta* au sud de Marbehan.

Dans mes études pour le levé des planchettes de Muno, de Florenville et d'Izel, je n'ai trouvé que sur un seul point des sables fins, gris verdâtre, qui pourraient être rapportés aux sables analogues que l'on voit à Loevelange sous l'argile rouge; encore sont-ils bien peu visibles, de sorte que j'hésite à me prononcer.

*Grès de Mortinsart.* — Dès 1868, j'ai indiqué dans mon *Prodrome d'une description géologique de la Belgique* que je n'ai trouvé de fossiles que dans la partie supérieure des

(1) Bien que cet article dépasse notablement les dimensions réglementaires, l'assemblée en a voté l'insertion au procès-verbal de la séance parce qu'il constitue, en réalité, une suite de courtes notices, et non un mémoire proprement dit.